

V.I.F.E

VERY IMPORTANT FANZINE



PATTI SMITH

JEFFREY LEE PIERCE

FENDER JAGUAR

MONTREIL city Rock

CONCERT
BEAST RECORDS

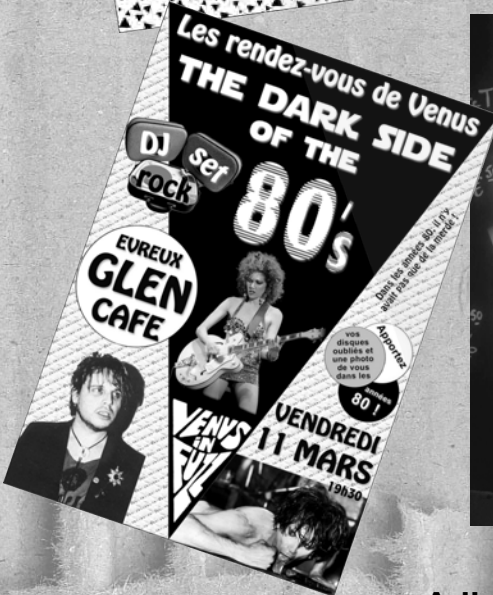
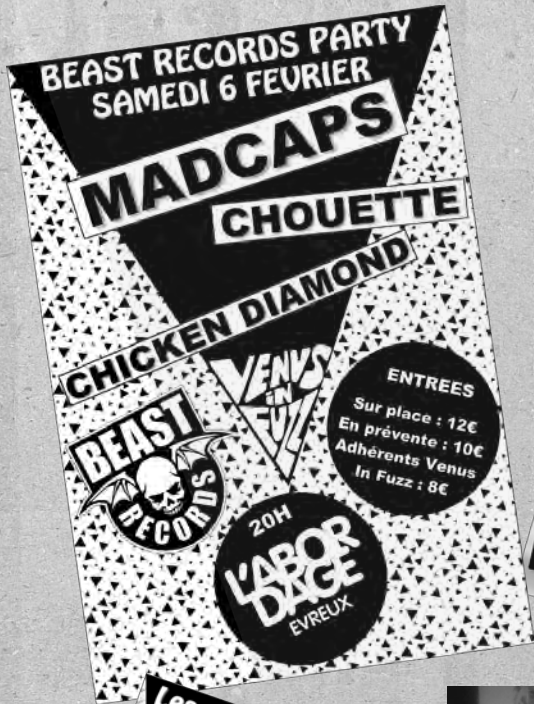
INTERVIEW

CHRONIQUES
DISQUES
CONCERTS

VIBRATO et
TREMOLLO

NUMERO # 2

VENUS L'À FAIT



Les rendez-vous de Venus

The dark side of the 80's

Bon OK, désolés, c'est dans les années 80 qu'on a eu 20 ans. Ouais, ouais... les années Top 50 et MTV. Les années où les zicos, les coiffeurs et la mode posaient les standards du bon goût, où Mitterrand et consors instaurent les bases de la société égalitaire que nous connaissons aujourd'hui.

Mais ici, à Venus in Fuzz, on en garde une autre image, un autre son. C'est dans ces années-là qu'on s'est ramoné les tympans en allant écouter les Cramps, le Gun Club, les Barracudas et j'en passe... et bien sûr les locaux, les Dogs, les séquelles des Olivensteins etc.

Alors belle soirée vinyle au Glen pour faire découvrir ce côté obscur des 80's !

Adhère à l'asso : venusinfuzz@yahoo.com !

Toutes les infos sur notre page Facebook : www.facebook.com/Venus-In-Fuzz

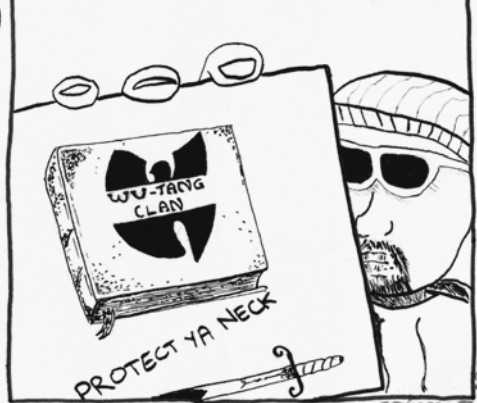
FUN TRUE STORIES #2 LE PRIX DE LA RÉUSSITE

FIREHOUSE STUDIO, DÉBUT DES 90'S, UNE POIGNÉE DE RAPEURS ENREGISTRE LEUR PREMIER SINGLE COMMUN.



WU-TANG CLAN - PROTECT YA NECK

AINSI NAQUIT DANS LA MISÈRE LE TOUT PREMIER SINGLE D'UN MYTHIQUE GROUPE DE RAP.





Kevin Morby Singing Saw

Le grand bonhomme du moment ! Il a prêté sa voix, quatre cordes et quelques chansons aux passionnants **Woods**, groupe new-yorkais à géométrie très variable. **Kevin Morby** a planté la compagnie en cours la route, pour filer vers l'ouest. Forcément, Soul Kitchen fond : « Lassé par *The Big Apple*, l'ex-bassiste des *Woods* a emménagé à Los Angeles et s'est admirablement bien adapté au climat californien. **Kevin Morby** s'est acoquiné avec **Sam Cohen** (*The Complete Last Waltz*, *Apollo Sunshine* et *Yellow Birds*). Ce dernier lui signe des arrangements de toute beauté et lui permet d'accomplir ses plus belles compositions. Venant d'un mec qui avait écrit *Harlem River*, on n'était pas trop inquiet. »



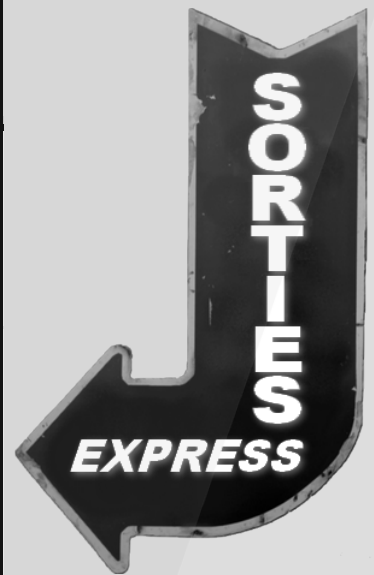
The Fall Wise Ol' Man

La légende beugle encore, elle se pisse dessus et vomit sur les autres. A commencer par ses musiciens qui n'ont parfois le temps que d'enregistrer quelques titres auprès de l'irascible **Mark E Smith** avant de recevoir leur fiche de licenciement... dans la tronche. Rage au corps, l'atrabilaire mancupien prouve qu'il n'y a pas d'âge (59 carats tout de même) pour envoyer des superbes vintage kicks. Avec *Wise Ol' Man*, un mini-album de sept titres, **The Fall** fait sienne la maxime de **Chuck Norris** : « Mes pieds, je les mets où je veux et c'est souvent dans la gueule ! »



Jesu & Sun Kil Moon Jesu/Sun Kil Moon

Il faut avoir la foi pour suivre les aventures de **Mark Kozelek**. Le Canal Auditif, audacieux webzine, fait la promo : « *L'univers folk verbeux et spleenétique de Sun Kil Moon cohabite-t-il bien avec la pesanteur et la saturation guitaristique de Jesu? La voix chevrotante, les déclamations hyperréalistes et les textes verbeux de Sun Kil Moon se marient admirablement bien avec le rock de Jesu. Ça pourra paraître quelque peu linéaire au fervent de virtuosité musicale, mais la mélancolie dite «abrasive» prescrite sur cette conception sonore est parfaitement assumée... »*



LNZNDRF LNZNDRF

Le titre traîne sur une sélection mensuelle, excellente d'ailleurs du webzine *Pop Is On Fire*. Tout de suite, c'est l'étincelle. Une écoute, deux écoutes, trois écoutes. Emballé, c'est pesé, l'auditeur est dans le torchon. *Benzine*, webzine d'essence culturelle explique ça bien mieux : « **LNZNDRF** est le très chouette projet d'un **Beirut** + deux **The national**, mi-chanté, mi-instrumental. Bizarrement crépusculaire et lumineux, très particulier, de gars qui ont envie de s'éclater et peut-être de se prouver qu'ils vivent. Au final, tu en ressors bousculé, espérant une suite mais te disant qu'elle y perdrait en souffle vital. C'est étrange mais plein d'espoir tout ça... »

The Goon Sax Up To Anything

Si on vous le demande, vous direz que c'est de la faute de Trémolo. Dans son Laboratoire, chercheuse émission de la radio Principe Actif, il passe le titre *Up To Anything* de **The Goon Sax**. Gauche, droite, K.O, debout. Magic, une revue pop moderne, la fait courte : « *Le trio australien The Goon Sax a cette faculté désarmante de pondre des pop songs immédiatement attachantes sans avoir l'air d'y toucher. C'est ça la classe, et elle s'exprime encore sur la chanson éponyme du premier album des musiciens de Brisbane.* »



The Limiñanas Malamore

A deux, c'est mieux ! Album après album, single après single, la **Marie** et le **Lionel** se renouvèlent avec bonheur. Pour preuve, ils ont signé le meilleur nouveau titre de **New Order**, sans **Barney Sumner** mais avec **Peter Hook**. Le reste me direz-vous ? Jetez vous dessus par des moyens légaux ! Le Monde sort le tapis rouge... et or : « *Longtemps secret le mieux gardé du rock français, les Catalans de The Limiñanas ont charmé l'Amérique avant l'Hexagone en croisant avec malice obsessions psychédéliqués et gainsbouriennes. [...] Si les Limiñanas avaient souvent en tête la silhouette de l'acteur italien Alberto Sordi et si certaines ambiances font des clins d'œil à Ennio Morricone, leurs entêtantes ballades, nimbées de guitare fuzz, doivent toujours beaucoup à la Californie des sixties, au sex-appeal de Melody Nelson et à l'humour de Michel Audiard.* »

MONTREUIL CITY ROCK

(le 15 avril 2016)

On est aux portes de la grande ville juste derrière la zone en 1963
(oh ma Flandria supersport 49.9 cm cubes. trallalallalal)
C'est le 21^e arrondissement paraît-il, du 21^e siècle, 54 ans après le
concert des « yéyés » à la nation où les blousons noirs avaient foutu
le bordel !

Là encore où au 15 de la rue Kleber j'ai vu les Wampas en 1985 ...
Feu « rock à l'usine », « les bars rock » sont eux, encore en place.
C'est dire, un lustre, il y a quinze ans encore le rock ici avait perdu.
Des Equarisseurs paraît-il ? Ils se font rares ces derniers temps
(mais ça c'est une autre histoire). Nous n'étions pas seuls.

La chose s'est réveillée
doucement depuis avec des
concerts dans tous les rades
kabyles de la Montreuil city rock.
Porte-étendard de ce phénomène
ce bon vieux Shultz (Parabellum)
tontons flingueurs et sa clique
de dézingueurs ; le bougre a
écluse tous les bistrotts du coin
de la place de la république
prenant comme point nodal le
Bar des Sports lors des
dimanches apéro-rock. Papa
Shultz a fait maintenant des
orphelins.

Ici c'est un village et on croise
souvent les mêmes dans les
concert, des tronches d'édentés
plus proches du punk à clebs que
de la classe des « chiens »
rouennais...

Mais au diable la nostalgologie :
le 5 mars 2016.

Il y a trois formations ce soir à l'Harmony (bar de
Farid), mais merde encore des vieuxxxx.

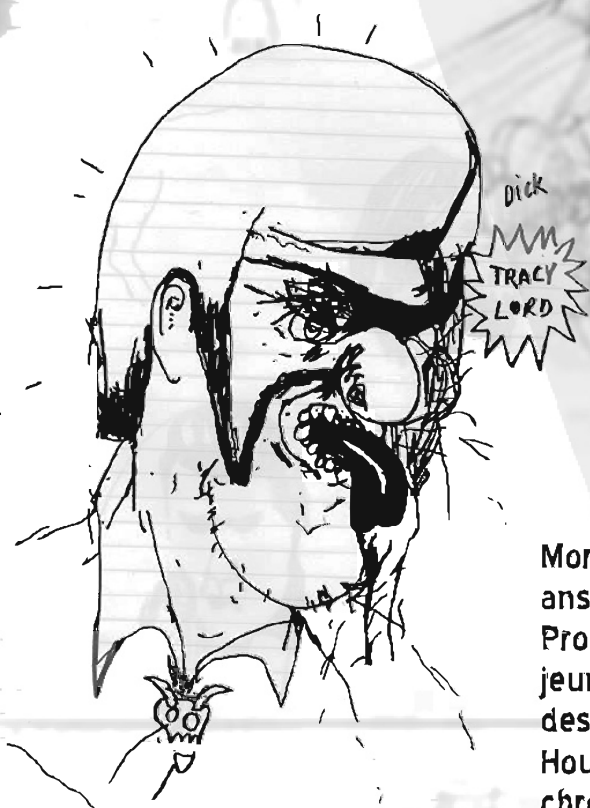
Quand j'arrive je croise l'ami tatoueur stéphanois
(Phil Shark) qui m'informe de la venue imminente
des « Radio Birdman » à Saint Etienne.

Question : qu'est-ce que tu fous là ?

Eh bien je viens voir mes amis parigots : donc le premier groupe est une formation éphémère avec un chanteur grec et le guitariste des « Truefaith » le dénommé Sergio dont le frère jumeau sévit aussi dans d'autres formations. Anecdote : Jaja (le guitariste des Shitbones) me raconte que pendant un concert du groupe, le Sergio triture sa guitare sur scène, une envie pressante lui fit faire un tour au petit coin ; quelle n'a pas été sa surprise d'avoir comme voisin de vespasienne le Sergio pissant de concert.

Il s'est dit que le gars avait certainement le don d'ubiquité. Sa perspicacité légendaire lui permit de comprendre que le pisseur en question n'était autre que le frère jumeau de Sergio le gaucher. Une autre fois j'ai croisé le siamois au « Thunderbird » (Saint-Etienne). Précision : c'est un gaucher qui joue à gauche avec une guitare de gaucher dont les cordes n'ont pas été inversées (corde grave en bas)... Bizarrie mise à part, la musique n'a rien d'original ici car ils ne font que des reprises high-énergie des Stooges, Stones. Ceci dit, c'est pas du balloche, prestation de haut vol des viocs ;

2^e voici qu'arrivent les « Nats and the lads ». Nat c'est Nathalie qu'on croise à tout concert de groupes sixties garage. Les Lads nous rejouent des covers que l'on s'amuse à reconnaître car le british au chant ne cite pas ses sources : Joe Jackson, The Fall, Buzzcocks, Cramps, Dutronc, Dogs, Pistols..... Nathalie joue de la basse et le chanteur joue bien son rôle en roulant les R ... morrons !!! bien fait, ambiance assurée.



3^e groupe : les Dick Tracy Lord. Malgré le nom alléchant (bande de vieux dégueulasses), le binocleux (ex Mega Sonic Boom Blast) a une voix proche de celle de Jello Biafra, et leur musique est plus tendue, ils n'ont plus qu'une guitare mais ont gagné en clarté, le son lourd du bassiste (de Bob la Klinik ex docteur Schultz) est bienvenu car il contrebalance les aigus du chant et de la guitare. Ils jouent un rock'n'roll original, ils ont un style et un son reconnaissable.

Moralité : la moyenne d'âge des groupes et du public (40 à 50 ans voir plus), tout ça respire pas la jeunesse. Promis juré la prochaine fois je fais une chronique sur des jeunes groupes. Question : pourquoi les bassistes sont souvent des grands cons ? Ex : Chris Novoselic, Sid vicious, Christian Houlemare, Corey Parks...Recommandation du moment : les chroniques de Bob Dylan, le nouveau titre de Bob Mould « Hold on » et toujours « Jack la Botz ».

POST MORTEM INTERVIEW



Yoyoman : Bonjour Mr Pierce, je n'sais pas si je dois me prosterner ou vous baiser la main tant je suis ému de faire votre rencontre...

Jeffrey Lee Pierce : Déjà, tu peux me tutoyer et rester à genoux...
Yoyoman c'est ça ?

Yo : Oui Maître.. euh... Jeffrey ! Tu écrivais aussi dans un Fanzine dans ta jeunesse il me semble ?

Jlp : Oui, " Slash Magazine ", un Fanzine Punk Rock de Los Angeles. Un Fanzine mythique révélant la scène Punk Californienne de l'époque tant sur le plan musical qu'artistique. D'ailleurs, on peut retrouver les 29 numéros sur le site circulationzero.com.

Yo : Merci du tuyau... Bref, un Fanzine " Arty " comme dirait un certain bassiste malintentionné qui se reconnaîtra bien en lisant ces lignes...

Jlp : Haha... Tu parles du bassiste des Golden Roméos toi !

Yo : Tu connais les Golden Roméos ???

Jlp : Bien sûr ! On parle pas mal de vous ici, on vous attend. Vous êtes plus proche de chez nous que les jeunes Metro Verlaine avec qui vous traînez dangereusement... haha !!

Yo : Ouais bon, changeons de sujet svp...

Tu as également été président du fan club de Blondie. Te teindraistu toujours les cheveux en blond si tu la voyais maintenant ?

Jlp : Ho c'est pas gentil ça Yoyoman ! Je la respecte toujours autant. Tu vas finir par t'en prendre une toi !

Yo : OK... Pardon Maître Jeffrey. Plus sérieusement maintenant, comment tu décrirais ou qualifierais le cheminement du Gun Club ?

Jlp : Comme une lente agonie parcourue de soubresauts incantatoires. On m'a toujours considéré comme un loser, un anti-héros, et c'est vrai.

Yo : Pourtant, depuis peu, les critiques ne tarissent pas d'éloges sur le groupe, on réédite tous vos disques, il y a des albums hommages comme le " Jeffrey Lee Pierce Sessions Project " entre autres, des films, des bios...

Jlp : A l'époque, on était pas faciles à suivre musicalement, changeant de style subitement en passant du blues rock à la country pop, au rythmn'blues voir au jazz... Sur scène, on improvisait, on ne faisait pas de " résidence " pour préparer

le concert comme cela se fait maintenant. On ne préméditait rien, le rock s'est institutionnalisé, ça n'a plus rien de marginal et subversif actuellement.

Yo : Tout à fait Maître... Jeffrey ! Lux t'a rejoint, tu le vois ?

Jlp : Bien sur, souvent, on rigole ensemble, on se rappelle le bon temps. Lux est moins jaloux maintenant et on attend le Kid Congo.

Yo : Tu connais Bertrand Cantat ?

Jlp : L'imitateur ?

Yo : Non ! Le chanteur du groupe Noir Désir, l'imitateur c'est Cantelou.

Jlp : Non c'est bien lui, celui qui se déguise en Jim Morrison et qui m'imité ! Il le fait bien. Quand j'ai entendu ce groupe par hasard, j'ai écrit une lettre à Bertrand Cantat dans laquelle je lui signifiais mon mécontentement sur son plagiat.

Puis ça s'est passé, j'ai oublié... Par contre, y'a une petite brune que je croise souvent dans le couloir, toujours en colère, qui elle, ne semble pas avoir oublié !

Yo : Te souviens-tu d'un concert à Evreux à l'abordage en mars 92 ?

Jlp : Vaguement, j'étais défoncé et j'avais mal aux yeux, j'ai fait éteindre les lights ce soir là. On a connu plus de succès en Europe qu'aux États-Unis à cette époque.

Yo : Une cirrhose à 29 ans, c'est un record... des regrets ?

Jlp : Bah trop d'abus en tous genres, j'ai fini ma vie chez mon père en 96. J'écrivais ma bio mais je n'ai pas eu le temps de la terminer, d'autres s'en chargent pour moi actuellement apparemment.

Yo : Merci beaucoup Jeffrey, surtout pour le Gun Club et tous ces albums incontournables ainsi que tes deux albums solo somptueux !

Jlp : Pas d'quoi Yoyoman, tu peux te relever maintenant... et à bientôt !

Yo : Non !

Interview réalisée par Yoyoman, reporter de l'au-delà...

CONCERTS SUEUR ENERGIE

le syndrome de Peter Pan

Qui aurait l'idée de se pastiller la musique uniquement à travers des disques enregistrés en public ? Des amateurs de jazz ? Oui ! Des initiés du classique ? Oui ! Des popeux ou des rockeurs ? Qu'elle drôle d'idée ! Abscons.

Un groupe ou un artiste doit se confronter à la scène. Au moins pendant une période de sa carrière. Il doit monter au feu, se confronter à la boule qui lui grignote le bide et la cervelle pour défendre son art. Amies vénusiennes, amis vénusiens, il existe les arythmiques. Le a, privatif. Beaucoup, dont le plumitif, ne resteront toute leur vie que des spectateurs. Et pourtant qu'il demeure jouissif d'assister à des concerts. Et comme pour la connerie, l'âge ne fait rien à l'affaire.

Top 5 des artistes du moment à voir : Kevin Morby, Courtney Barnett, The Liminanas, Jacco Gardner, Marrietta.



Photo : Boulkiès

« Dès l'escalier », le plaisir monte. Le désir s'éveille à l'annonce de la programmation d'un groupe dans un lieu pouvant les accueillir : bar, club, salle de spectacle, hippodrome, stade. Regard vers l'agenda, analyse rapide : dispo ou pas dispo ? Suivie immédiatement de la question clé : j'y vais ou j'y vais pas ? Il existe une aide au choix : se renseigner auprès des proches, amis, copains. « *Spiritualized, ça te dit ?* » Contrairement au cinéma qui peut se pratiquer seul, l'activité de spectacle vivant s'envisage quasiment exclusivement à plusieurs. A deux, on est déjà plusieurs. L'instinct grégaire se réactive dès qu'il est question de musique en direct.

Top 5 des légendes vues : The Rolling Stones, The Jesus & Mary Chain, The Cure, The Velvet Underground, David Bowie.

Pourquoi allons-nous assister à un concert ? Chacun doit posséder sa ou ses réponses. Elles tournent souvent de l'énergie et du complexe de Peter Pan. Entrer dans la grotte rock'n'roll est une lutte contre cette énergie qui flanchent avec les années. Aller à la rencontre d'un artiste permet de recueillir une décharge de jeunesse. Brutale, mélodieuse, énergique ou inspirée. Mus par leur passion, les agoraphobes oublient leur psychose. Ils se frottent à la foule. Ils hument cette sueur qui habituellement les répugne. Ces spectateurs font alors partie d'un peuple auto-élu qu'ils quitteront bien souvent dès que l'audience sera trop large... trop populaire. Opposition de la grande messe et de l'expérience intime.

Top 5 des gars qui veulent plus monter sur scène : Mark Hollis (Talk Talk), Gérard Manset, Brian Wilson (Beach Boys), Andy Partridge (XTC), Elvis Presley (Elvis n'est pas mort).

Retour à cette notion de cran. Se produire face à un public peut s'avérer dangereux. Ce n'est pas fondamental dans l'écoute d'un groupe, mais de le savoir bon sur scène renforce sa cote. Le contraire est également valable. Band Of Skulls, gang prometteur britannique, s'est ainsi craché et le premier album a été rapidement remisé dans la cd-thèque. Des groupes implorent sur la route. Trop de tout assèche la sève créatrice. Un petit tour et puis s'en va.

Vénusiennes, vénusiens, vous avez tous en tête votre top 5 ou votre 10. Dans ce classement passionnel, irrationnel ne figurent pas forcément votre artiste favori mais ceux qui ont mis leur tripe en danger finement ou avec excès. J'ouvre mon carnet à spirales : The Coral (La Cigale), Death In Vegas (Abordage), The Cramps (Exo 7), Dominique A (Trianon), The Warlocks (Rock In The Barn), LCD Soundsystem (Rock En Seine), Jon Spencer Blues Explosion (Abordage), Yo La Tengo (Bataclan), Jonathan Richman (Café de la Danse), Beth Gibbons (Le Rock Dans Tous Ses Etats), The Boo Radleys (La Route du Rock), Ron Peno (Binic Blues Festival x2), etc..

Top 5 des morts que l'on ne verra jamais : Prince, Joy Division, Elvis Presley, Léo Ferré, Lee Hazlewood.

Préparation du concert. Deux écoles s'affrontent. Il y a ceux qui révisent en écoutant la discographie complète y compris les bootlegs du groupe (courage pour Dylan), et les autres qui profiteront le moment venu. Doit-on arriver dès l'ouverture des portes ? A moins de souhaiter se positionner au premier rang et de recevoir de célestes postillons, aucun intérêt ! Les expérimentés préféreront une halte dans un bar, point de ralliement justement de la troupe en partance pour la décharge des décibels.

Transcendance. Le public veut retrouver les titres qu'il connaît mais transcendé par la scène. Magnifié par l'émotion du direct. La dangerosité de l'instant, le fil du plantage. Tel artiste peut jouer faux, sonner salement et néanmoins nous glacer le sang (Daniel Johnston), nous faire bondir comme des marsupilamis en rut (Sloy). Qu'en est-il du public de Toto avec ces musiciens aussi insipides que des fromages pasteurisés ? Celui de New Order doit composer avec un chanteur asthmatique. Pour le coup, autant rester à la maison.

La liste est loin d'être exhaustive. Longue comme le bras, elle ne demande qu'à s'allonger surtout si le feu de la passion brûle encore. Pour tous ces cheveux gris, blancs ou absents, à chaque concert, la liste remonte sporadiquement dans le cerveau. Les deux heures à venir procureront-elles du plaisir ? Cette nouvelle dose sera-t-elle forte ou faible ? Le voyage sera-t-il exaltant, dispensable, agréable, marquant ? Ces deux heures entreront-elles dans le Panthéon personnel ? Ou permettront-elles juste de passer un bon moment ? Un bon moment, c'est déjà bien. Ensuite, restera la discussion du type « on refait le match ». Et comme un match de Ligue 1, l'après peut être plus passionnant que le match. Sacha Guitry, lui préférait les escaliers. Et vous ?

Patti Smith. Il y a son portrait qui trône
fièrement dans le salon depuis qu'on a emmena-
gé et je dois dire qu'au milieu des Vicious,
Curtis, Strummer, Smith (l'autre le Robert) une
figure féminine fait du bien. C'est la
première voix de la vague Punk CB&B qui m'a
accrochée. J'étais là à ~~me~~ écouter sa version
de Gloria et j'ai compris... Enfin je

crois! Un peu
suis intéressée à

Double claqué
histoire d'amour
autres. Patti et
gamins rêveurs que
60's//70's a fait

Bohème, Poésie
couple passe par

Robert pousse Patti vers ses premières scènes et
Patti se perd dans les explorations sexuelles
de Robert... Le livre, a été un déclic
meritable, la peur d'exister s'est estompée et
ma nouvelle vie pouvait enfin commencer...
Le livre est un manifeste et maintenant
il est à toi...

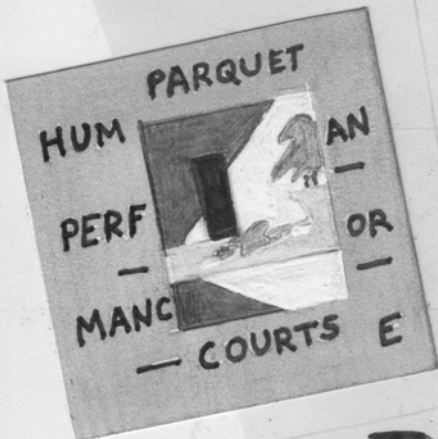


plus tard je me
Patti Smith l'auteur.
JUST KIDS. Une
pas comme les
Robert. Deuse,
le cradingue N-Y
se rencontrer.
et Rock'n'Roll, le
le Chelsea Hotel,

EQUARRISSAGE POUR TOUS

Tiens merde le batteur a oublié ses cymbales ou quasi?

Dés "DUST" titre inaugural de ce nouvel album des New Yorkais de PARQUET COURTS l'influence avouée des Feelies (premier album se fait sentir).



HUMAN PERFORMANCE est un disque varié, où d'autres bonnes références viennent se télescoper; MODERN LOVERS (tient on s' dirige vers Boston), SUICIDE (retour à N.Y.).

Moins énervé, mais aussi urgent que les précédents —

Seniche

— Ici une bigamie "I WAS JUST THERE" presque Beethovenienne.

— Là, un titre long (6'20") et hypnotique en début de face B (Baton **MODERN LOVERS** riff → 1 chanson). pas de cymbales mais, **HORREUR**, des percus pourtant ça passe — Je me fais vieux ou quasi...

— Ou encore une plage presque folk si ce n'est la partie instrumentale qui la scinde.

"IT'S GONNA HAPPEN" clss gentiment le disque, un faux air de "LUCY IN THE SKY WITH DIAMONDS" en début de chanson, jouée approximativement.

Le groupe gallopera bientôt sur l'Hippodrome local. Un de ces **raouts** d'été dont je n'ai jamais été **friend**, mais bon, je les verrai pour la 1ère fois sur scène.

Ouais je n'ai pas la fibre vestivarière / en fin à une ou deux exceptions près... Trop de groupes, de bouffe et de boissons dégueu, de public pas forcément concerné, de baffles crachant un son approximatif. Et comble des combles, des groupes jouant en dilettante. J'ai vu des **formations** s'emmerder autant que moi lors de leurs prestations.

Pour patienter, jusqu'à ce concert malgré tout

attendu, je m'écoute le live sorti sur **THIRD MAN RECORDS**

Excellente série de galette de divers groupes. **SACK WHITE** ayant eu la bonne idée de les enregistrer et de graver simultanément la matrice (qui servira à presser les vinyls) lors de prestations live réalisées dans la salle de concert de son immense studio.

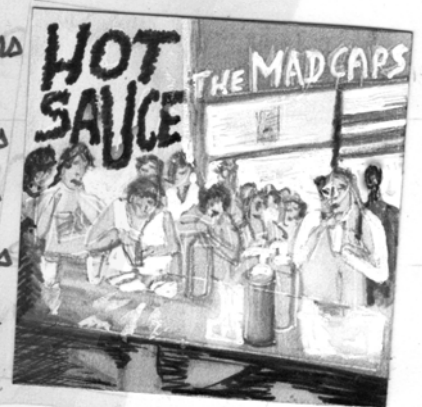
On se console comme on peut...

Waouh! → des cuivres dès le premier titre de ce "**HOT SAUCE**" nos sympathiques **MADCAPS** (ces **BEACH BOYS** de **PRISONIC**, tendance garage nous gratifient d'une fusée de groove bienvenue - ce côté épice de la sauce sûrement.

Chœurs travaillés, guitares virevoltantes, énergie printanière communicative, un peu braailleurs; ils **FRAPPENT JUSTE!**

Seul bémol: leur concert en soirée lors de leur passage à **EVREUX**...

L'après-midi, ils jouent pour des gasses et quelques uns de leurs parents. Les mêmes accrochent, avertis, ils dansent, chantent sous l'impulsion du chanteur. Insistent pour que leurs parents achètent des disques.



Et puis, le soir, **PATATRAS**, les **MADCAPS** se vautrent. Ça ne marche pas. Ne décolle pas... J'avais pourtant vanté les mérites de ce groupe en live sur la foi d'une poignée de concerts à la bonne humeur communicative.

Ce soir là, seule lueur d'espoir la fin du gig avec quelques chansons mieux senties.

Heureusement, quelques semaines plus tard, il y aura ce concert à **LA CLEF** (St Germain en Laye). Là, je retrouve mes petits **MADCAPS**. Dès les premières mesures, les zigs sont sautillants, pétillants, le sourire aux lèvres, tout comme moi (si, si je vous jure...)

Rien n'est perdu.

Allez "**ONE MORE CHANCE**" comme le dit le titre de la dernière plage de l'album.

PS: cet album est du en partie à l'aide de leurs fans, sollicités par une campagne de contribution en ligne - je sais, je n'ai pas versé un kopeck - Honte à moi!



BLACK MIRROR sombre reflet

C'est devenu une banalité que de dire que la créativité et l'audace ont grandement quitté les écrans de cinéma pour rejoindre ceux de la télévision.

Les exemples de séries inventives sont légion ces dernières années: Breaking Bad, Peaky Blinders, Mr Robot, Vikings... (chacun à son top 5)

Et depuis «le prisonnier» et son fameux numéro 6, on sait que la télévision anglaise n'est pas la plus frileuse. Il y a eu récemment le cultissime Utopia et quelques années auparavant, Channel 4 avait présenté une autre série «coup de poing» : Black Mirror

Black mirror est une minisérie d'anticipations qui a débuté en 2011, deux saisons de 3 longs épisodes par saison (comme Sherlock Holmes autre excellente série anglaise).

Chaque épisode a un concept différent, un casting différent, une mise en scène différente, impossible de ne pas penser à la 4^{ème} dimension.

Black mirror assume son regard choquant, gonflé et sombre sur les médias modernes. Les scénarios sont radicaux et sans concessions (certains sont à déconseiller aux âmes sensibles) et poussent leur concept jusqu'à leur extrême, comme le faisaient les classiques de la science-fiction, 1984, Fahrenheit 451.



15 millions de mérites

J'avoue avoir un faible pour le second épisode de la première saison. Avec une mise en scène léchée, ce court-métrage d'une heure environ revient sur les thèmes les plus marquants de notre époque : la virtualisation de la vie sociale, la quête de gloire, la difficulté d'échapper aux écrans, à la publicité, le jugement comme spectacle, l'abrutissement des masses face aux écrans.

Dans cette vision d'un avenir proche, les écrans ont envahi les quatre murs de notre chambre, devenue une simple cellule entourée de ces fenêtres virtuelles.

Une nouvelle monnaie est mise à place, les mérites, une sorte de «like» de Facebook. On ne vit qu'à travers son avatar numérique, on dépense ses mérites pour le relooker, le montrer et ainsi gagner de nouveaux mérites.

La vie virtuelle est joyeuse, colorée, la vie réelle ne se passe qu'en uniforme gris au milieu du couloir froid.

Le seul espoir de réussite, économiser 15 millions de mérites pour avoir le droit de se présenter devant «le jury».

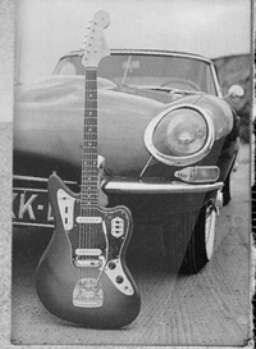
Un jury comme il en fleurit sur toutes les chaînes de télé. Un spectacle de l'évaluation, du jugement, de la moquerie. Forcer l'émotion la plus crue, la plus intime et donner du «vrai» à un public en manque de vie. Et peut-être devenir une gloire éphémère ou une star du porno.

On pense bien sûr à 1984, mais ce n'est pas la télé qui nous regarde, c'est la dépense de l'homme aux écrans qui en fait notre meilleur gardien. Même la révolte devient un spectacle.

Black Mirror est pessimiste, c'est un fait. Certains lui reprocheront aussi d'enfoncer des portes ouvertes, qu'un média qui juge les médias n'est qu'un chien qui se mord la queue.

Mais cette série reste, pour moi, une analyse efficace et salutaire d'une dérive de notre époque.

Born in 1962 dans les ateliers FENDER,



la Jaguar est une guitare pas comme les autres.

Affichant 22 cases sur le manche, elle est l'alternative surf de sa grande sœur la JAZZMASTER (28) Elle propose en sortie d'usine deux micros simples ~~xxxx~~ et trois selecteurs en bas de corps / deux pour les micros ~~xxxx~~ manche et chevalet et une

resistance qui filtre les frequences (laisse passer les hautes et atteneue les basses) ce qui donne le son aigu/cristallin typique du surf/garage 60's

UN SON A LA MADCAPS EN GROS

Couple la guitare a un TWIN REVERB
TU ES LE ROI DU SON CLEAN

Pourtant les gratteux la boudent et la Jag' disparaît

Sa grande sœur la Jazz suit le mouvement et disparaît en 87

Tom Verlaine (television-marquee moon ce son unique de guitare a devorer plusieurs fois de suite si pas deja fait!!!!)

Robert Smith (The Cure - le son de gratte glacial Three Imaginary Boys 1979

Viennent les Marr / Cobain et autres groupes pop indie 90's - My Bloody Valentine qui ne jurent que par la JAGUAR

EN 99 la prod' est relancee !!!!

Conseil : la Jag' ca se bidouille pour trouver son son, ca se maltraite

Si t as pas de fric, les modeles SQUIER sont cools change le chevalet / trouve un bon micro



AXEL VERLAINE

super gear

Tu vibres ou tu trembles ?

VIBRATO VS TREMOLO

Bah oui, c'est pas pareil !
 Le vibrato, ça fait varier la hauteur du son (sa fréquence).
 Le trémolo, ça fait varier son volume (son intensité).
 Bon d'accord, c'est plus compliqué que ça, parce qu'il y a des pédales qui combinent les deux effets.

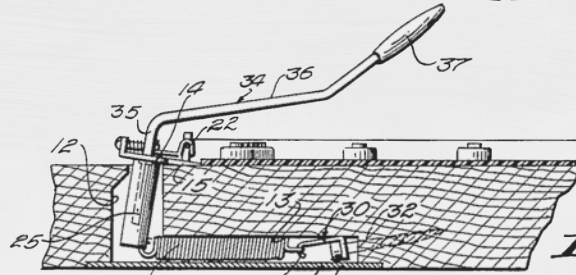


FIG. 2

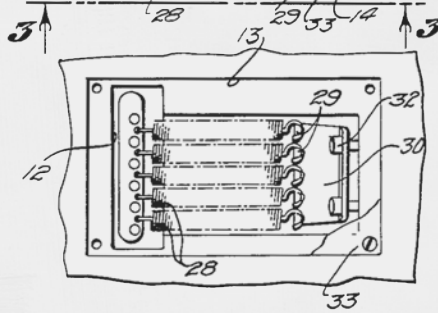


FIG. 3

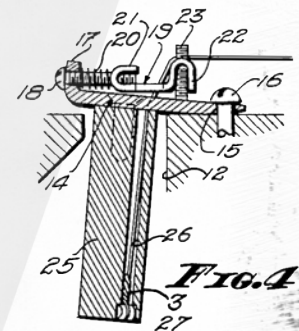


FIG. 4

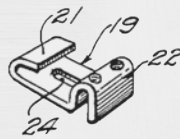


FIG. 5

INVENTOR.
 CLARENCE L. FENDER
 BY *Lyons Lyons*
 ATTORNEYS



Alors le vibrato, ça peut s'obtenir sans matos particulier : juste par un bend sur la ou les cordes !

Ou en poussant sa whammy bar, même quand on n'a pas trois mains ! Voir l'article sur la Jaguar !
 Pourtant, Leo Fender, quand il invente le vibrato qui équipe les strat dès 1954, dépose le brevet sous le nom de tremolo : comment vous voulez qu'on s'y retrouve ?

Pour ceux qui ne jouent pas, un indice pour reconnaître l'effet : pensez aux shadows...

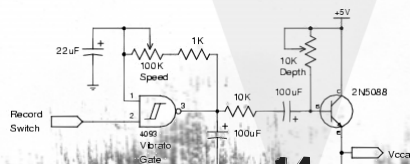
Mais il y a aussi des pédales pour ça (bon il y en a pour tout ou à peu près, c'est vrai...).



Pour l'effet tremolo, il y a aussi des pédales évidemment. Et là aussi il faut s'y retrouver : la Vibratrem de Marshall est un trémolo !



Il y a aussi des amplis qui sont équipés d'un vibrato, genre Fender Deluxe.





Party

L'Abordage - 6

fevrier 2016

Premier gros concert organisé par Venus in FUZZ autour d'un des meilleurs labels français de rock-garage-blues-surf



Photo Frédéric Grimaud

A l'occasion de la soirée Beast Records organisée à l'Abordage par Venus In Fuzz le 6 janvier 2016, nous avons rencontré les Madcaps après leur concert donné dans l'après-midi pour les kids à l'Abordage-club. Entretien avec Thomas Dahyot (Chant, Guitare) et Vincent Henri (Lead Guitar, Choeurs)

On a pu vous voir tout à l'heure au club pour un concert donné spécialement pour les enfants. Est-ce un exercice auquel vous êtes habitués ? Seriez-vous prêts à le refaire ?

Thomas Dahyot : J'avais déjà joué devant des lycéens mais c'est la première fois devant des tout petits de moins d'un mètre. C'était intéressant de voir leur réaction face à la musique, ils sont spontanés et réagissent sans trop réfléchir. C'était cool et j'aurais même aimé que ce soit encore plus ! Qu'ils dansent, qu'ils envoient valser les chaises, qu'ils montent sur scène pour danser ! C'était une première, il faut du temps pour apprivoiser ce genre de public. De manière générale, sortir des lieux plus classiques comme les clubs ou les bars est une bonne chose et changer de public est grisant. En plus cela nous oblige à adapter un peu notre musique. Dans le cas d'aujourd'hui, nous avons dû choisir des chansons plus tranquilles, jouer plus doucement et cela nous a permis d'aborder notre musique d'une manière un peu différente. Oui, nous sommes définitivement prêts à le refaire.

Vous venez de Rennes qui est une ville réputée depuis longtemps pour sa vie culturelle et rock riche. Qu'en est-il réellement à l'heure ou beaucoup de villes en France connaissent une sorte de déclin culturel (avec moins de soutiens, de moyens) ?

T.D. : La situation est assez paradoxale. D'un côté, la scène est vraiment très riche ce qui donne une chouette émulation. Mais parallèlement, à Rennes, beaucoup d'endroits pour jouer ont fermé, notamment à cause des normes de bruit. C'est un peu le même cas dans toute la France voire même l'Europe. Pour faire des concerts, c'est donc un peu plus compliqué et il y a vraiment des lieux qu'on pleure. Mais on arrive à s'en sortir et il reste heureusement des concerts et des lieux sympas, par exemple le Melody Maker.

Pour cette soirée, vous représentez le label Beast Records. Comment vous êtes vous retrouvés à signer sur ce label ?

Vincent Henri : J'ai l'impression que cela s'est fait car Beast essaie de représenter tout ce qu'il y a de rock à Rennes, peu importe le style de rock.

T.D. : Ca s'est fait de manière assez simple. On a sorti un premier 45 tours il y a deux ans sur le label Howlin' Banana Records de Paris. Faute d'argent, le mec du label voulait coproduire le disque et j'ai proposé cela à Beast Records qui est un label du cru. Longtemps, ils s'étaient concentrés sur du rock quasi exclusivement australien ou des groupes locaux dans le même genre.

Maintenant, de nouvelles personnes rentrent dans le label. Tant mieux, cela représente bien ce qui se passe à l'heure actuelle. Il y a nous, les Madcaps, mais aussi des copains comme Kaviar Spécial ou Sapin par exemple.

C'est un type (le patron du label) qui est assez chouette parce qu'il lui a fallu le temps d'écouter nos albums pour les signer. C'est bien d'avoir des gens enthousiastes, qui sortent les choses.

On peut retrouver pas mal d'éléments rétro dans votre musique, notamment des années 60. Quels sont les groupes, les influences qui vous ont vraiment marqués ?

V.H. : Thomas et moi sommes vraiment fans des années 60 en Angleterre, le Swinging London... On peut difficilement passer à côté des Beatles, mais dans les influences des Madcaps, on peut surtout citer les Kinks, on adore vraiment ça. On est beaucoup influencés par ces groupes là, et même aussi par des groupes plus récents qui s'inspirent de ces périodes et même au-delà. D'autres encore plus récents aussi comme Jacco Gardner. Et la scène de San Francisco qui est surproductive et qui nous bassine de disques tous les ans mais qui font se dire qu'on peut jouer n'importe quelle musique même si ça fait rétro.

T.D. : Tu joues directement, sans réfléchir. Tu parlais de la scène californienne, mais je crois que c'est un phénomène à échelle mondiale. Depuis 5 ans si ce n'est plus, il y a vraiment des groupes partout qui font des trucs ultra excitants qui piochent dans tout ce qu'il y a de bon à prendre. Chacun en fait sa petite sauce et ça donne un paquet de bons groupes et il y a vraiment de quoi se faire plaisir, de quoi écouter chez soi ou en concert, à rencontrer, c'est plutôt agréable.

Dernier album : The Madcaps / Hot Sauce (2016)

1827

€50

50

0

